

RELATIONS INTIMES ET CONFLICTUELLES ENTRE INDUSTRIE ET HABITAT A LONG WY.

André MENIDIATIS



1. Perspective cavalière de Gouraincourt. Extrait de l'Album du 50° de la fondation des Aciéries de Longwy 1880-1930.

Longwy appartient administrativement à l'arrondissement de Briey, qui se trouve à l'extrême nord du département de Meurthe et Moselle, aux confins des frontières belges et luxembourgeoises.

L'arrondissement de Briey, appelé aussi Pays-Haut, est un plateau qui se situe entre 300 et 400 mètres d'altitude. A Longwy, la vallée de la rivière Chiers avec ses

vallées affluentes découpe le plateau jusqu'à une profondeur de 130 m. Les versants abrupts et boisés de la vallée ont une direction nord-ouest sud-est.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, étaient disposés sporadiquement sur ce relief géographique accidenté, au fond des vallées un certain nombre de villages ruraux, tandis que sur le plateau régnait la citadelle de Vauban. Faisant partie d'une région frontalière aussi mouvementée que le nord-est français, Longwy était devenu place forte en 1679.

C'est dans cet espace encaissé, qui ne dépasse pas une dizaine de km², que vont naître à partir du milieu du XIX^e siècle, plusieurs usines sidérurgiques plus ou moins importantes appartenant aux maîtres de forges. Dès 1880, pendant un siècle, cette vallée deviendra un des plus grands producteurs d'acier avec la création des Aciéries de Longwy.

L'arrivée du chemin de fer en 1863, alors que la vallée pas encore industrialisée, va accélérer le processus d'exploitation des mines de fer à flanc de coteaux, et sera suivie par l'installation des usines sidérurgiques occupant le fond de la vallée. Ces deux raisons conjuguées sont à l'origine de la genèse des structures urbaines dans les vallées et plus tard sur le plateau.

La nouvelle urbanisation suivra la morphologie naturelle du site et sera forcément fragmentée, créant ainsi des pôles urbains refermés sur eux-mêmes.

Durant la période qui s'étend de 1865 à 1880, les maîtres de forges locaux ont construit des bâtiments pour loger leur main-d'œuvre. Ces bâtiments désignés, à la matrice cadastrale de Longwy ou d'Herseange comme «casernes» sont caractéristiques de cette période parce qu'ils ont été construits à proximité immédiate de l'espace usinier. La main d'œuvre, peu nombreuse jusqu'en 1880 devait habiter à côté de l'espace de production pour être disponible à tout moment de la journée et pour se rendre rapidement à telle ou telle phase d'élaboration du fer. Ainsi les maîtres de forges ont logé cette main-d'œuvre entre les hangars, les écuries et autres dépôts non loin des hauts-fourneaux. Il ne s'agissait pas d'espaces, mais simplement de quelques bâtiments d'habitations implantés, puis imbriqués et à la fin asphyxiés dans le périmètre restreint de l'espace de production.

Cette difficile cohabitation est spécifique des premières années de l'industrie, ne durera pas longtemps. L'inexpérience des maîtres de forges et la désorganisation de l'espace usinier vont être vite dépassées. L'introduction de nouvelles technologies (procédés Bessemer, Martin et Thomas) et la réorganisation nécessaire de la production, facteurs qui ont des répercussions sur l'espace, obligent à la ségrégation définitive entre espace usinier et espace urbain. La constitution de la S.A. des Aciéries de Longwy en juin 1880 marque à la fois le basculement brutal de Longwy et de sa région dans le monde de seconde industrialisation et la genèse de nouvelles structures urbaines dans la vallée. L'afflux d'une main-d'œuvre de plus en plus importante, dû à l'intégration de l'usine pose immédiatement le problème de son logement. En 1881 les effectifs des Aciéries s'élèvent déjà à 903 personnes.



Copie de la carte d'état-major révisée en 18
 Serie W0. ADMM Nancy.

Le 3 janvier 1881 les Aciéries de Longwy achète 11 ha 31 à 47 ca, du banquier Emile Thomas, pour la somme de 150 000 francs soit 1,3 f/m². C'est un prix très bas, si on considère que cette surface était d'un seul tenant.

C'est sur ce terrain que la cité ouvrière de Gouraincourt sera construite par phases successives durant 50 ans. La situation face aux usines des Aciéries de Longwy et la topographie du terrain vont permettre la réalisation d'une cité ouvrière qui marquera dans la région. Le fait de projeter et de réaliser, même par étapes, une cité d'une telle ampleur bouleversera les principes urbains locaux, bien que peu développés jusqu'à cette date. Gouraincourt fut un élément important dans la politique urbaine des maîtres de forges. Il y aura désormais un «avant» et un «après» Gouraincourt. «Avant» l'habitat ouvrier était à proximité immédiate des hauts-fourneaux, forges ou autres étapes de production. «Après», soit la dernière partie de Gouraincourt qui commence en 1928, l'urbanisme de la cité sera complètement dépassé : la cité-jardin avait montré la voie d'un urbanisme différent. Entre temps, la cité ouvrière planifiée sera en opposition avec les différentes unités linéaires patronales établies à flanc de coteau, justifiées par la proximité du lieu de production et la possession du terrain par les maîtres de forge. Cette opposition était aussi due la volonté des dirigeants des Aciéries de Longwy d'inscrire dans l'espace leurs idées en matière d'urbanisme.

Le système historique de la division du sol a été anéanti et à sa place le patronat a imposé sa propre parcelle. C'est cette deuxième parcelle qui a constitué la morphologie urbaine de Gouraincourt. L'ancien tissu parcellaire n'est plus l'ordonnateur du nouvel espace urbain. La topographie et les courbes de niveau vont dicter la physionomie de la nouvelle cité. La plus grande partie des rues est parallèle aux courbes de niveau du site.

En avril 1882, le service de travaux des Aciéries établit un premier plan-masse. Il sera suivi par un deuxième, établi en novembre 1882 et qui apporte plusieurs modifications.

Les choix sont déterminants. Trois axes principaux se rencontrent sur la place de la cité, où se trouvent l'école des filles et des garçons, la salle des réunions et surtout l'église. Un quatrième axe, secondaire et perpendiculaire aux courbes de niveau relie la place et la partie sud de l'espace usinier. Cet axe est la liaison visuelle et idéologique entre les deux pouvoirs : celui de l'église et celui de l'usine.

Ce réseau de rues principales et secondaires favorise le jeu de perspectives du plan masse et met en valeur l'espace usinier, en se servant de l'inclinaison du terrain.

Ce réseau découpe l'espace en formant des îlots urbains. En 1882, la France urbaine vit sur les plans inachevés du modèle haussmannien, qui vont perdurer jusqu'à la veille de la Deuxième Guerre. L'îlot haussmannien, le plus souvent triangulaire, s'est imposé partout.

Ce qui est particulier ici c'est de voir comment le patronat local a transposé les caractéristiques de l'hausmannisation, bien qu'urbaine, pour faire de Gouraincourt une cité ouvrière.

Dans le plus pur modèle haussmannien le bâtiment construit dans la parcelle, est un immeuble de plusieurs étages, découpé en appartements en raison de la rentabilité. Immanquablement, derrière l'immeuble, il y a la cour, espace hybride public-privé.

Ici à Gouraincourt, la parcelle et son utilisation sont différentes du modèle habituel. La parcelle est constituée d'une maison unifamiliale ; en arrière-plan il y a le jardin potager, à la vocation purement pratique et sociale, car il apporte un complément substantiel au ménage, et non pas décorative ou d'agrément. Les dirigeants des Aciéries de Longwy ont voulu créer avec ce premier projet de Gouraincourt, un nouvel espace : une structure urbaine «à la manière d'Hausmann» pour une population ouvrière. La reproduction de la parcelle à vocation ouvrière ne correspond qu'à l'image formelle de l'îlot haussmannien.

Au sud-est du site, la société possédait des terrains qui se trouvaient à l'intérieur de la deuxième zone militaire¹. La limite de la deuxième zone marque aussi la limite sud-est de l'urbanisation à Gouraincourt. La partie bâtie des parcelles se trouve à l'intérieur de la troisième zone. La partie non-bâtie, les jardins, se trouve à l'intérieur de la deuxième zone.

Tous les îlots, qu'ils soient triangulaires ou rectangulaires, sont constitués par des parcelles qui sont perpendiculaires à l'axe de la rue, les parcelles d'angle étant les plus privilégiées.

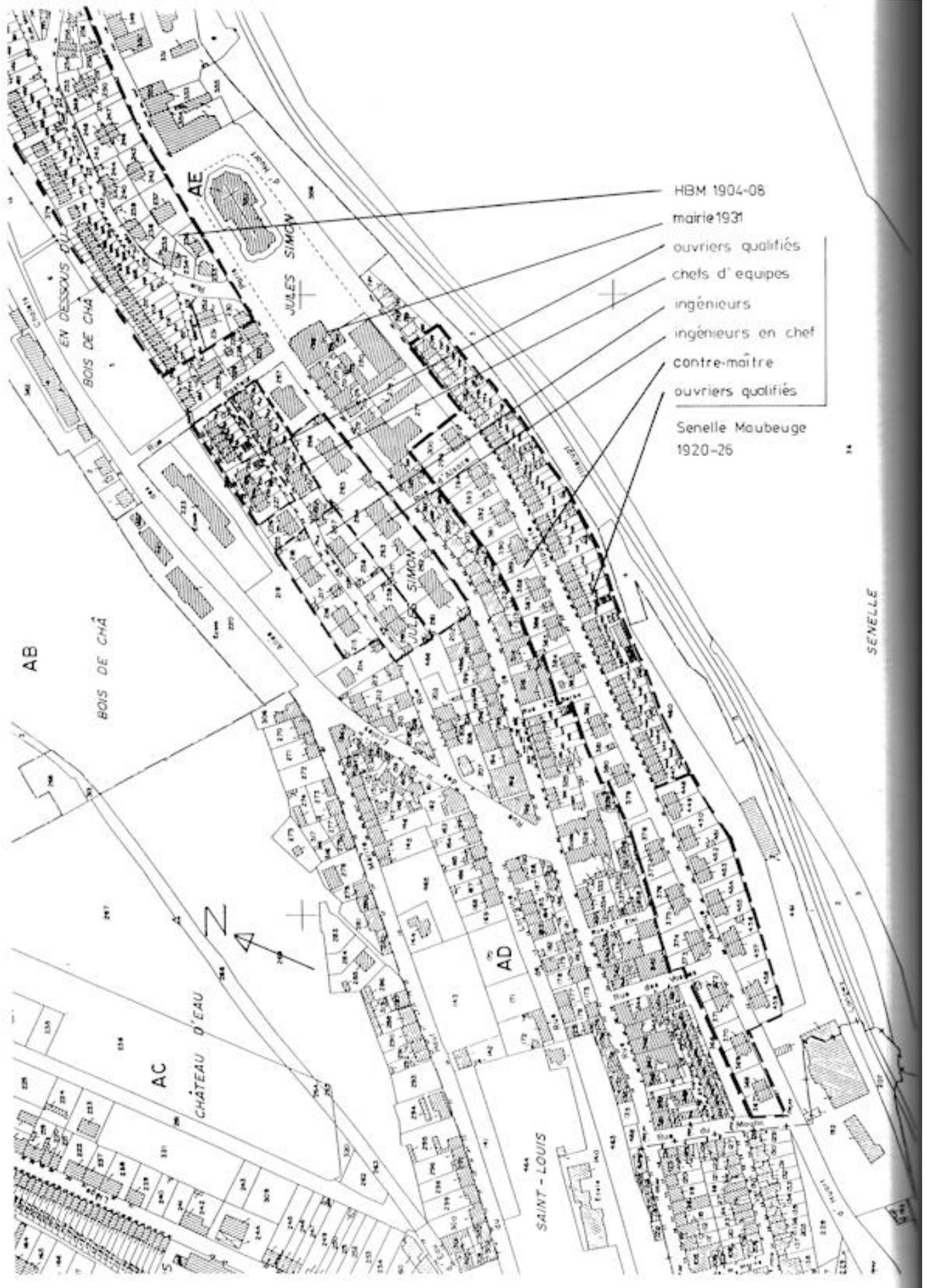
Les îlots triangulaires obéissent aux principales règles de l'îlot haussmannien, en insistant sur le tracé perpendiculaire de la parcelle à la rue et au tracé fictif de la bissectrice de l'angle des rues, projeté à l'intérieur de l'îlot, touchant les parcelles qui ne sont pas en angle. La largeur des parcelles est de 6 m environ, avec une profondeur variable, fixée par les règles du découpage.

Les îlots rectangulaires sont constitués par la reproduction de parcelles qui ont entre 4,5 m et 5,5 m de largeur et entre 23 m et 28 m de longueur. Ces îlots ont une structure parcellaire rigoureusement rationnelle.

Les premières constructions ont commencé à la fin 1882 à l'extrême sud-ouest de la cité. Entre 1883 et 1885 les Aciéries de Longwy ont construit une première rangée de maisons ouvrières, appelée *la petite Métallurgie*. Ces maisons en bande se trouvaient en bordure du chemin d'exploitation, face au chemin de fer. Jamais maison de cité ouvrière longovicienne n'a été et ne sera aussi étroite : 3,87 m d'axe en axe.

Entre l'opération de *la petite Métallurgie* en 1883 et la deuxième opération, il s'écoule dix ans. Entre temps les Aciéries de Longwy avaient traversé l'immanquable crise de jeunesse et avaient changé de directeur faisant appel en 1889 à Alexandre Dreux, qui s'est penché sur le problème de rénovation des installations industrielles. Le problème du logement n'arrivait qu'après celui de la production industrielle.

¹ Longwy, jusqu'à son déclassement en 1922, est une ville militaire. Les trois zones militaires ont influencé son urbanisation mais aussi l'implantation de l'industrie sidérurgique



En 1893 commence la deuxième tranche de *la petite Métallurgie* basée sur un plan de maison ouvrière différent du précédent et surtout plus large : 5 m d'axe en axe. Dans le projet de novembre 1882, cette partie du lotissement comportait 16 parcelles, mais en réalité 21 seront construites. Toutes les maisons sont parfaitement alignées en bordure de l'avenue de la Métallurgie qui faisait suite à la *petite Métallurgie*. Les deux ensembles de maisons totalisaient 300 m de longueur, ce qui à Longwy en 1893, était d'une avant-garde architecturale sans précédent.

Au fur et à mesure que la cité s'édifiait et que la population augmentait, les rapports entre les Aciéries de Longwy, la Ville de Longwy et les habitants de la cité de Gouraincourt commençaient à s'envenimer.

Dans les archives municipales de Longwy il existe des dizaines de plaintes ou pétitions, individuelles ou collectives, des habitants de la cité se plaignant dès septembre 1884 pour l'amélioration du service postal, la création d'une école, l'établissement d'un lavoir et la création d'une deuxième borne-fontaine. Un mois plus tôt, l'octroi était prolongé, pour englober tout l'espace de la cité.

En février 1885 le conseil municipal renonce au projet d'établissement de 10 lanternes à gaz dans la cité, car la dépense était trop élevée. En février 1891, après 6 pétitions des habitants, pour l'éclairage public, le conseil charge le maire de s'entendre avec Alexandre Dreux, afin que la société participe aux dépenses de ce projet.

La situation est pire avec l'adduction d'eau. Les habitants n'ont cessé de se plaindre du manque ou de la trop mauvaise qualité de l'eau. Même Alexandre Dreux sollicite à plusieurs reprises, l'installation de 2 puis 3 bornes. La cité n'aura son réseau d'alimentation d'eau qu'en 1905, bien que la ville ait inscrit ce projet au budget de 1898.

En 1904, alors que la cité avait 1 700 habitants, commence une querelle pour faire de Gouraincourt la troisième section électorale de Longwy. «*Le hameau de Gouraincourt forme une agglomération distincte et séparée de la ville haute et basse*» prônent certains conseillers municipaux à la séance du 29 juillet 1904 devant l'assemblée municipale. Le conseil a finalement donné un avis favorable le 12 mai 1905.

En 1900 commence une nouvelle opération de construction. Il s'agissait de 88 maisons regroupées en 4 demi-îlots, qui constituaient la partie centrale de la cité, autour de la place. Mais la réalisation fut toute autre. Seules 65 maisons seront construites, le quatrième îlot étant affecté à la construction des maisons d'ingénieurs.

L'espace intérieur des trois îlots est traversé en longueur dans sa totalité par une ruelle d'une largeur de 4 à 5 m dont la fonction a fait l'objet de discussions sans fin. Comme il n'existe aucun indice, les spéculations vont bon train : les historiens locaux se sont accordés à dire que la ruelle n'est qu'un chemin fonctionnel pour améliorer le confort des habitants. Des personnes plus scientifiques, mais qui n'ont pas vécu dans une cité ouvrière, ont vu dans cette ruelle le désir manifeste des Aciéries de Longwy de surveiller la vie quotidienne de la famille ouvrière.

Sur les plans projetés en 1882, seules deux rues étaient perpendiculaires aux courbes de niveau. L'une des deux, appelée rue Saint Jules, restera dans la mémoire collective comme *la rue des ingénieurs*. Cette rue aura une structure différente de celle projetée au départ. Ont été construits, sur de larges parcelles, des pavillons jumelés de deux logements, habités par des ingénieurs. Devant ces maisons il y avait quelques mètres de jardin, espace de transition public-privé, mais protégé par de hautes grilles. Derrière, l'espace était exclusivement privé, consacré au jardin d'agrément. Rapidement persuadée que la constitution d'un personnel d'encadrement avec l'esprit «maison» est un investissement sûr, la société commence le recrutement d'ingénieurs. Non prévue au départ, la spécialisation de cette rue, commence en 1898 avec le presbytère et s'achève dans les années 1920 avec l'édification des derniers pavillons jumelés d'ingénieurs.

Alors qu'au recensement de 1896 la cité n'avait que 935 habitants, les Aciéries ont construit dès 1893 une salle des fêtes de 700 places située au plus haut point de la cité, au milieu de la perspective ascendante de la rue Saint Jules

La dernière opération faite à Gouraincourt avant la Grande Guerre, date de 1912. Au lieu de construire 71 maisons, initialement prévues, il y en aura 64. Les maisons bâties sont légèrement moins denses : 6 m d'axe en axe. La rue appelée rue Oscar d'Adelsward, du nom du principal fondateur de la société, fait 200 m. Les maisons sont groupées en six unités qui sont entrecoupées par des ruelles de 2 m de largeur, et qui contournent la structure parcellaire de la cité. Surveillance ? Confort ? Ces ruelles n'étaient pas prévues à l'origine du projet.

La carte de 1894 met en évidence les trois zones militaires et l'implantation de l'industrie sidérurgique. C'est bien au-delà de la 3ème zone et aussi sur des parcelles plates que les Aciéries vont établir en 1881 le bâtiment des aciéries et ses annexes.

Par contre le seul espace disponible pour la projection de la cité ouvrière de Gouraincourt se trouve à l'intérieur de la 3ème zone, à la limite de la 2ème zone et sur des parcelles avec une certaine déclivité.

Dès 1895, alors que la cité s'affirmait comme le nouvel espace de la vallée, elle commence à se laisser fatalement encercler par l'industrie. Au nord, les hauts-fourneaux alimentaient les installations de production sidérurgique (forges, aciéries) qui se trouvaient à l'est. Ces installations étaient disposées de plus en plus vers le sud, Parallèlement à l'espace de Gouraincourt, dont seules la route et la ligne du chemin de fer les séparaient. Au sud, le haut-fourneau et l'espace usinier de la Société Métallurgique de l'Est, fondée en 1890, n'étaient séparés que par une route. A l'ouest, sur les pentes boisées et abruptes, il y avait les installations pour l'extraction de la minette (minerai de fer lorrain) de la concession de Longwy, propriété des Aciéries de Longwy. En plus, les vents dominants du nord transportaient directement à la cité tout ce qui se dégageait des cheminées des Aciéries.

Après la Grande Guerre, la sidérurgie du bassin de Longwy aura les installations les plus modernes et performantes, puisque tout aura été démoli ou déplacé. En 1930 commence la dernière phase de construction à Gouraincourt.

Auparavant, en 1928, la société avait commencé la construction des maisons unifamiliales en rangée, dans des parcelles qu'elle possédait depuis plus de 40 ans mais qui se trouvaient à l'intérieur de la deuxième zone militaire. Après le déclassement de Longwy en 1922, les contraintes des trois zones disparaissent et l'urbanisation au sud-est de Gouraincourt devient possible.

La nouvelle opération ne diffère en rien des opérations d'avant-guerre. Trois rues forment trois îlots urbains plus ou moins fermés. Derrière la rangée des maisons, l'espace interne de l'îlot, malgré la forte pente, est divisé en jardins potagers.

Pour sa dernière phase de construction, Gouraincourt aura des immeubles collectifs. L'afflux d'ouvriers et l'espace très restreint, ont conduit la direction des Aciéries de Longwy à cette solution. Ces immeubles rentrent dans le programme de rationalisation entrepris par la société depuis les années 1920. Ils représentent une conception hybride pour la construction de logements ouvriers. Pourtant cette conception aura des conséquences sans précédent pour l'urbanisation des années 1950-1960 à Longwy.

L'emplacement choisi pour la construction de cette nouvelle tranche était un des plus éloignés de la porte d'entrée de l'usine. De plus l'accès de ces immeubles est assez éprouvant à cause des très fortes pentes. Les problèmes liés à la morphologie du terrain (les rez-de-chaussée des façades principales, sont les caves des façades arrières) ou à la construction (humidité, poussée de la terre, fissures aux murs) en feront des logements de deuxième classe. Actuellement, ces immeubles ont été vidés de leurs locataires et promis à la démolition.

Gouraincourt n'est pas une simple cité ouvrière greffée sur l'espace industriel des Aciéries de Longwy. Sa différence avec les autres cités du bassin ne tient pas seulement à sa taille, de loin la plus importante. Le fait que la ville et les Aciéries de Longwy ont pourvu Gouraincourt de plusieurs équipements, lui a valu la désignation de troisième pôle urbain à Longwy, après la ville haute et la ville basse.

Un deuxième acteur a donné naissance des formes urbaines différentes des précédentes : c'est la Société des H.B.M. de Longwy.

Les fondateurs de cette société née le 15 novembre 1894, une des premières de ce genre en France, étaient les deux frères d'Huart, Hippolyte et Fernand, administrateurs de la société Senelle-Maubeuge, Fernand de Saintignon, directeur-gérant de la société des Hauts-Fourneaux de Longwy et de la Sauvage, Gustave Raty, directeur-gérant de la société des Hauts-Fourneaux de Saulnes et Alexandre Dreux, administrateur-directeur des Aciéries de Longwy.

Dès 1894, la société se lance dans la construction du quartier St Louis à Longwy, dans une opération de location-vente, dont les ouvriers étaient plutôt exclus, puis elle lance après 1896, la construction dans la commune de Longlaville, d'une opération d'habitat collectif et de pavillons individuels, réservée à la location et au personnel des Aciéries de Longwy. Sa dernière opération date de 1903 et se situe dans la

commune d'Herserange. La parcelle acquise de la S.A. Métallurgique de Gorcy avait une surface de 3 ha 90 a 68 ca et valait 68 369 F. soit 1,75 f/m².

C'était une acquisition de terre importante car la parcelle avait de 55 à 70 m de largeur sur 555 m de longueur. Le choix de l'emplacement de la future cité des H.B.M., en délaissant le vieux village d'Herserange distant de 1 km, est déterminant pour la future urbanisation de la commune. L'espace entre le quartier St Louis et la future cité, distant de 550 m, est construit entre 1907 et 1913, par les petits propriétaires. La construction de la nouvelle cité qui va prendre le nom «quartier Jules Simon» bouleverse toute la commune Il s'agit d'un bouleversement social, à cause de l'arrivée massive des immigrants-ouvriers² et d'un bouleversement urbain puisque la commune se trouvera dans un état de fébrilité de construction sans précédent.

A propos de la structure du nouveau quartier, nous avons constaté que seulement deux des presque quatre hectares achetés par les H.B.M. ont été utilisés pour la construction des maisons. Le reste a été vendu à la société Senelle-Maubeuge avant 1912. La surface de la parcelle a été divisée horizontalement en deux parties. Sur la plus haute, la société a construit 38 maisons unifamiliales en blocs de 5 et 10 maisons. La disposition et l'aspect des maisons tend à l'uniformisation, malgré les divers jeux de briques, habituels aux constructions des H.B.M., qui essayent d'égayer les façades. Leur accès est assez difficile à cause de la forte déclivité de la terre.

La deuxième partie de la parcelle a une surface double de la première. La société a construit 35 maisons dans une disposition complètement différente de la précédente. La création d'une rue incurvée, qui commence et aboutit au chemin vicinal de Longwy à Herserange, sépare la partie haute de la parcelle — constructions en bande — de la partie basse. Cet espace était divisé perpendiculairement en deux parties inégales par une rue dont l'espace était «non-aedificandi» à cause du tunnel qui traversait la colline du bois de Châ dans toute sa largeur et qui servait pour le transport ferroviaire du minerai. Sur cette partie basse, la société des H.B.M. construira des pavillons isolés ou jumelés par deux ou quatre logements : le modèle mulhousien était encore vivace. Ces maisons possédaient un jardin de 300 à 400 m², en revanche ceux de la partie haute dans le meilleur des cas ne dépassaient par les 150 m².

Le quartier Jules Simon a été construit en trois phases. La matrice cadastrale de la commune d'Herserange nous informe qu'en 1904 il y avait 46 maisons nouvellement construites ; en 1907 il y en avait 10 de plus et en 1908, 15. Il semble logique que les maisons construites en 1904 soient celles en blocs de 5 et de 10. Entre 1904 et 1907 il n'y a eu aucune nouvelle construction. L'opération immobilière du quartier Jules Simon avait pour but la location. Nous n'avons pas trouvé d'actes de vente entre les H.B.M. et des particuliers qui y habitaient.

En 1906 avec l'intégration de l'aciérie Martin, la société de Senelle-Maubeuge prend un nouvel élan et à partir de 1912, elle commence à acheter le patrimoine des H.B.M. En 1921 le nom des H.B.M. sera barré de la matrice cadastrale d'Herserange.

² A titre indicatif, notons qu'en 1901 la commune d'Herserange avait 944 habitants, en 1911 elle en aura 2 283.

Le lendemain de l'Armistice, au moment de la remise à feu des hauts-fourneaux et de la reprise du cycle de production, la Société de Senelle s'est aperçue de l'absence de prévision à moyen ou long terme, outre la mauvaise gestion du parc foncier. Le violent processus immobilier qui s'était emparé de la nouvelle Herserange après 1907, n'a pas permis à cette société de procéder à des réserves foncières urbaines. Elle sera donc prise d'une grande boulimie d'espace.

Cependant dans un premier temps et cause du besoin impérieux en logements, la société construit sur deux terrains acquis avant la guerre. Ces deux terrains s'articulaient de part et d'autre de l'opération des H.B.M. renforçant ainsi la centralité de cette dernière. Le premier terrain n'était que la partie non utilisée et vendue par les H.B.M. Il s'étirait le long de la route sur 300 m avec une largeur de 80 m environ. Sur cette parcelle de 2,4 hectares ont été construites cinq rangées de maisons unifamiliales, parallèles aux courbes de niveau et à la route. Cette zone d'habitation très dense, réservée aux ouvriers, marquait la limite nord de l'urbanisation à Herserange. Malgré l'écart chronologique des constructions (1904 pour les H.B.M. et 1920 pour cette opération) le style architectural utilisé est presque identique. La société de Senelle a repris le langage architectural des H.B.M. avec les jeux de briques, l'alternance moellons-briques rouges ou encore les descentes des eaux de pluie. Il est donc bien difficile de distinguer les deux opérations.

Le deuxième terrain se trouvait à côté de l'école, des commerces, des nouveaux Grands Bureaux de la société et sera destiné au personnel d'encadrement. Parfaitement rectangulaire, d'une façade de 200 m le long de la rue principale et de 80 m sur les pentes de la colline de bois de Châ, le terrain a été découpé horizontalement en deux parties inégales. Sur la partie basse, la société construit trois grands pavillons à deux logements jumelés, en retrait de la rue et entourés de jardins d'agrément, destinés aux ingénieurs en chef. Sur les pentes de la colline, elle construit quatre pavillons à deux logements, mais plus modestes que les précédents, destinés aux ingénieurs ou aux chefs de services.

Une surface égale au quart du terrain ne sera construite que plus tard (1926) mais pour des catégories professionnelles différentes : d'un côté de la rue, il y aura quatre petits pavillons à deux logements destinés aux chefs d'équipes et de l'autre, deux blocs à six logements pour les ouvriers qualifiés.

Ainsi, sur ce terrain est représentée presque toute la hiérarchie professionnelle d'encadrement de l'usine. La transposition de cette hiérarchie dans la production de l'espace, qui se traduit par une réglementation de l'organisation spatiale du logement, du dimensionnement et même de la qualité des matériaux de construction, se trouve dans ce petit terrain et est beaucoup plus évidente que dans la cité de Gouraincourt où le système patronal faisait ses débuts.

En effet, d'après les plans anciens des logements construits par la société de Senelle, la différence est notable entre les logements pour les ouvriers ou pour les ingénieurs. L'enveloppe extérieure est en pierres de taille pour les ingénieurs en chef, en moellons et briques rouges ou briques en laitier pour les ingénieurs, en briques avec

protection en crépi pour les ouvriers qualifiés et en briques rouges sans protection externe pour les ouvriers. La toiture était soit en tuiles mécaniques pour les ouvriers, soit en ardoises pour les ingénieurs. Le plancher des étages était soutenu par des poutrelles en acier de 100 ou 120 (IPN) pour les ingénieurs et par des solives en sapin pour les ouvriers. Même les parquets étaient hiérarchisés : il y en avait en sapin brut, en chêne ou en hêtre.

Pour en finir avec la hiérarchie des matériaux et pour ne pas se perdre dans le labyrinthe de l'organisation spatiale du logement nous ne citerons que l'évolution du W.C. Situés au fond du jardin et jumelés par deux avec la fosse septique commune pour plus d'économie, les W.C. pour ouvriers ou ouvriers qualifiés n'ont jamais intégré les logements. Dans les logements d'ingénieurs le W.C. était un appendice accolé au bâtiment, souvent accompagné de la buanderie. Pour les ingénieurs en chef le W.C. était intégré dans le plan du logement. Dans les logements pour employés de la société de la Providence (société à capitaux belges située au sud de la commune de Longwy), on peut lire sur le plan original : «W.C. à cuvette, à battant en chêne, réservoir et tuyau de chasse, chaînette de tirage». On n'ose imaginer le luxe du W.C. dans les logements d'ingénieurs en chef !

Entre 1920 et 1930 les effectifs de la société de Senelle sont passés de 2 000 à 3 000 personnes. La population de la commune d'Herseange passe de 3 247 en 1921 à 6 240 en 1926, puis culmine à 7 824 en 1931.

La société de Senelle qui se vantait de loger une très grande partie de son personnel (il est vrai qu'elle était la seule société sidérurgique du bassin qui logeait 22% de son personnel dans les années 1930) commence en 1922 une nouvelle opération urbaine d'envergure. Le terrain acheté en mars 1920 était une bande de terre de 500 m de long et 40 ou 50 m de large. Cette bande de terre était parallèle à la rue principale d'Herseange et était traversée dans sa longueur par un sentier qui conduisait au vieux village. Ce sentier deviendra l'axe secondaire d'Herseange et s'appellera avenue Hippolyte d'Huart du nom du principal fondateur de la société de Senelle-Maubeuge.

Jusqu'au milieu de l'année 1924 la société construit le long de cette nouvelle rue, 54 logements en 9 blocs de 6 et 23 pavillons jumelés par deux logements, soit au total 100 logements. Le premier type de logement était destiné aux ouvriers qualifiés et le second au personnel d'encadrement (contre-maîtres, chefs d'équipe ou jeunes ingénieurs). Toutes les parcelles avaient un jardin potager plus ou moins important. Cependant, après la construction de la nouvelle rue, la cohésion de la cité commence à se perdre. Mais le centre reste (et même actuellement) le quartier Jules Simon.

La «rupture» produite en 1904 entre le nouveau quartier et le vieux village ne cessera de se creuser. La structure du vieux village s'oppose complètement à celle ordonnée du quartier Jules Simon. L'opposition est d'ordre urbain : au vieux village résident les derniers cultivateurs et propriétaires d'une terre tellement convoitée par la société de Senelle, et au quartier Jules Simon, vivent les premiers ouvriers d'usine habitant un secteur exclusivement ouvrier et qui le sera de plus en plus. Mais l'opposition est également d'ordre social, lorsque le projet de l'école est abandonné au profit du

nouveau quartier. Et cette rupture sera consommée en 1931 avec la construction de la mairie et de l'église, qui vont constituer le centre de la nouvelle Herserange.

Bibliographie

La plus grande partie de cet article provient de la thèse de doctorat IIIe cycle en histoire, dont le titre est «Le processus de l'urbanisation dans la région de Longwy». Les sources de cette thèse sont la matrice cadastrale de la ville de Longwy et celle d'Herserange, les archives municipales de Longwy qui ne sont pas encore classées, mais surtout le rang des minutes des deux études notariales de Longwy. La bibliographie à Longwy est encore à faire. Sur les aspects sociaux, on peut citer :

- Jean-Marie MOINE *Les barons du fer*. Ed. Serpenoise, Metz 1988.
- Gérard NOIRIEL *Immigrés et prolétaires*. Ed. PUF, Paris 1985.

L'ensemble des actes du colloque est disponible sur le site de l'APIC

<http://www.patrimoineindustriel-apic.com/>

